

Loehr, J. (2010). *Les grandes notions littéraires*. Dijon, France :
Éditions Universitaires de Dijon

Suzanne Pouliot

Volume 38, Number 1, 2012

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1016767ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1016767ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Revue des sciences de l'éducation

ISSN

0318-479X (print)

1705-0065 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Pouliot, S. (2012). Review of [Loehr, J. (2010). *Les grandes notions littéraires*.
Dijon, France : Éditions Universitaires de Dijon]. *Revue des sciences de
l'éducation*, 38(1), 222–223. <https://doi.org/10.7202/1016767ar>

méthodologiques différentes, en faveur de cette thèse structurante. Les analyses critiques du concept de compréhension (Daniel Martin et ses collaboratrices) et de la dimension affective dans l'accompagnement d'un changement (Louise Lafortune) fournissent de nécessaires repères théoriques. Les multiples facettes de la compréhension sont examinées à la lumière des résultats de recherches empiriques descriptives et interprétatives, telles celles portant sur les représentations de la compréhension dans l'enseignement des mathématiques, sur la violence à l'école, sur l'importance de la compréhension des émotions vécues par les enseignants dans l'exercice de leur profession ou encore sur le rôle joué par les facteurs affectifs dans la construction de l'identité professionnelle des enseignants. Enfin, dans une approche d'intervention, Lucie Mottier Lopez et ses collaborateurs présentent les résultats d'une recherche collaborative visant à examiner les interactions de régulation entre l'enseignant et ses élèves, tandis que Noëlle Sorin analyse le rôle de la compréhension dans la construction des savoirs disciplinaires.

De façon générale, nous recommandons la lecture de ce livre à toute personne désireuse de mieux saisir la dynamique des articulations entre compréhension, cognition, métacognition et affectivité. Étudiants en sciences de l'éducation et enseignants ainsi que professeurs-chercheurs universitaires y trouveront matière de réflexion pour orienter leurs pratiques professionnelles et de recherche. L'aspect *intervention*, que le lecteur aurait pensé central en raison de la spécificité déclarée de la collection où le volume est publié, reste toutefois marginal, voire inexistant. En plus, malgré l'intérêt certain de la problématique, et malgré un effort de structuration autour des concepts énoncés dans le titre, on remarque une grande dispersion des thèmes abordés. Cela montre certes la complexité du phénomène, mais risque fort de créer l'impression d'un objet de recherche diffus.

MIRELA MOLDOVEANU
Université de Sherbrooke

Loehr, J. (2010). *Les grandes notions littéraires*. Dijon, France: Éditions Universitaires de Dijon.

L'ouvrage résume les grandes notions littéraires (*l'auteur, le lecteur, le genre, le personnage et la fiction*) et part d'un tableau de Nicolas Poussin, *L'inspiration du poète* (1630). Loehr cite les grands moments qui ont marqué l'histoire, mentionne les auteurs qui ont affiché leur filiation avec l'Antiquité (La Fontaine envers Ésope) ou qui se sont démarqués de cette tradition, en lui substituant un merveilleux hérité d'une tradition nationale. C'est dans cette perspective que le lecteur apparaît comme le pendant nécessaire de l'auteur, puisque l'acte littéraire est un acte d'énonciation dirigé vers un autre, le récepteur, l'indispensable collaborateur de l'écrivain. Pour appuyer ses dires, Loehr retrace la place de l'auteur dans l'Histoire, de l'Antiquité jusqu'à sa disparition au milieu des années 1950 et 1960.

Loehr établit ce qui unit l'auteur au lecteur, par le truchement du texte. Les Allemands Jauss et Iser ont montré que le texte reste lettre morte tant qu'un acte

de lecture ne lui donne pas du sens. Si l'auteur s'invente un lecteur virtuel, l'inscription de ce lecteur idéal constitue une manœuvre, une stratégie de l'auteur pour diriger, orienter l'acte de lecture. Après avoir examiné trois problèmes associés au lecteur virtuel, Loehr s'attarde à la lecture dirigée marquée par le péritexte et examine la préface, le titre, le cadre générique, les voix et les perspectives narratives. Il aborde la question de la place occupée par le lecteur réel, selon que le texte comprend des vides et interroge leur nature. Le lecteur réel va compenser les silences dans la trame d'un texte par son imagination, par ses connaissances du monde réel, par la coproduction du texte si l'auteur du récit laisse des points de suspension, et par les connaissances d'autres textes du même genre, soit l'intertextualité. Les relations et les interactions nouvelles, les œuvres les entretiennent dans ce que Malraux appelle *le Musée imaginaire*.

Le personnage n'est pas seulement une entité construite par un auteur, mais son existence fictionnelle est l'effet de l'activité et de la créativité du lecteur. Sa construction se fait par l'onomastique et par ce qu'il fait, pense et dit. Des années 1950 aux années 1970, il y a eu la déconstruction du personnage romanesque, sa désidéologie, sa déstabilisation et sa désindividualisation pour rompre avec l'idéologie du personnage conçu comme un *caractère* ou un type humain. Depuis, on a assisté à la renaissance du personnage.

Pour la fiction, l'auteur réfère à la mimésis présente dans *La Poétique* d'Aristote. Les personnages fictionnels entretiennent l'illusion référentielle par la présence d'un narrateur – omniscient ou non – qui donne ainsi accès à la conscience d'autrui.

Cet ouvrage concis est accompagné de nombreux exemples qui illustrent et appuient les propos de l'auteur. Assurément, la présentation des concepts et leur définition sont de nature à favoriser l'appropriation des notions littéraires et leur ancrage. Chaque chapitre comprend une bibliographie constituée de textes théoriques qui enrichissent les notions présentées. Il serait souhaitable 1) que les exemples sortent à l'occasion du domaine franco-français, d'autant plus que cet ouvrage est destiné largement à la Francophonie, et 2) d'enrichir le corpus littéraire d'œuvres inscrites dans le patrimoine francophone ou mondial et non uniquement hexagonal.

SUZANNE POULIOT
Université de Sherbrooke

Makdissi, H., Boisclair, A. et Sirois, P. (2010). *La littératie au préscolaire: une fenêtre ouverte vers la scolarisation*. Québec, Québec: Presses de l'Université du Québec.

Publié sous la direction de trois chercheuses de l'Université Laval, ce collectif est divisé en trois parties: 1) le rôle de la conversation dans l'émergence de la littératie, 2) l'exploitation de la littérature de jeunesse et le développement de l'enfant et 3) l'aspect culturel et l'entrée formelle dans l'écrit. Les thèmes abordés dans les